

La villa gallo-romaine de Vandoeuvres (GE) au Bas-Empire

Autor(en): **Terrier, Jean / Haldimann, Marc-André / Wibl , François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Arch ologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Arch ologie suisse : bulletin de la Société suisse de pr histoire et d'arch ologie = Archeologia svizzera : bollettino della Societ  svizzera di preist**

Band (Jahr): **16 (1993)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La villa gallo-romaine de Vandoeuvres (GE) au Bas-Empire

Jean Terrier, Marc-André Haldimann et François Wiblé

Dès le mois de février 1988, le Service cantonal d'archéologie¹ a effectué des recherches archéologiques au coeur du village de Vandoeuvres pendant près de quatre années. Au départ, ces travaux devaient se limiter à l'église paroissiale afin de préparer la restauration de cet édifice; cependant, la richesse et l'importance des vestiges découverts sur son emplacement nous incitèrent bientôt à étendre le champ de nos investigations au-delà du bâtiment. Ainsi, la fouille systématique d'un vaste secteur, entreprise grâce à la compréhension des autorités communales, a permis de restituer une partie du plan de la *pars urbana* d'un établissement gallo-romain dont l'édification remonte au premier siècle de notre ère. Depuis cette période, le site est régulièrement occupé et les grandes lignes de son évolution ont déjà été présentées dans plusieurs articles².

Généralement, l'Antiquité tardive est une période rarement représentée au sein des *villae* gallo-romaines bâties dans les campagnes. En effet, si l'on découvre parfois de la céramique, des monnaies ou encore des sépultures du Bas-Empire dans ces établissements, il est par contre extrêmement rare de pouvoir les rattacher à des structures architecturales. Cela s'explique sans doute par la nature même de ces aménagements qui ont été réalisés dans des bâtiments en partie ruinés au cours du III^e siècle. Ainsi, les constructions en bois, comme les diverses réutilisations de certaines parties conservées des édifices antérieurs, sont souvent délicates à mettre en évidence et les niveaux tardifs sont fréquemment arasés par les cultures modernes³.

A Vandoeuvres, nous avons eu cependant la chance de découvrir des couches en place contenant de la céramique du IV^e siècle ainsi que plusieurs monnaies contemporaines; de plus, ces horizons se trouvaient en relation stratigraphique avec des maçonneries correspondant aux modifications de la zone thermale, puis à l'aménagement de nouvelles constructions.

Les modifications des thermes au IV^e siècle

Des thermes sont aménagés à l'arrière de la villa (fig. 1) dans le courant du Haut-Empire, ils sont reliés au bâtiment principal par un mur délimitant une cour située au sud du balnéaire, dans laquelle se trouve le *praefurnium*. Au III^e siècle, un incendie

ravage cette cour ainsi qu'une partie de la villa. Une construction en bois est ensuite bâtie à l'emplacement des pièces ruinées et le *praefurnium* est déplacé à l'ouest du *caldarium*. Un foyer quadrangulaire est alors creusé dans l'ancien canal de chauffe et il est sans doute utilisé pendant une longue période, car son fond est rehaussé à plusieurs reprises (fig. 2).

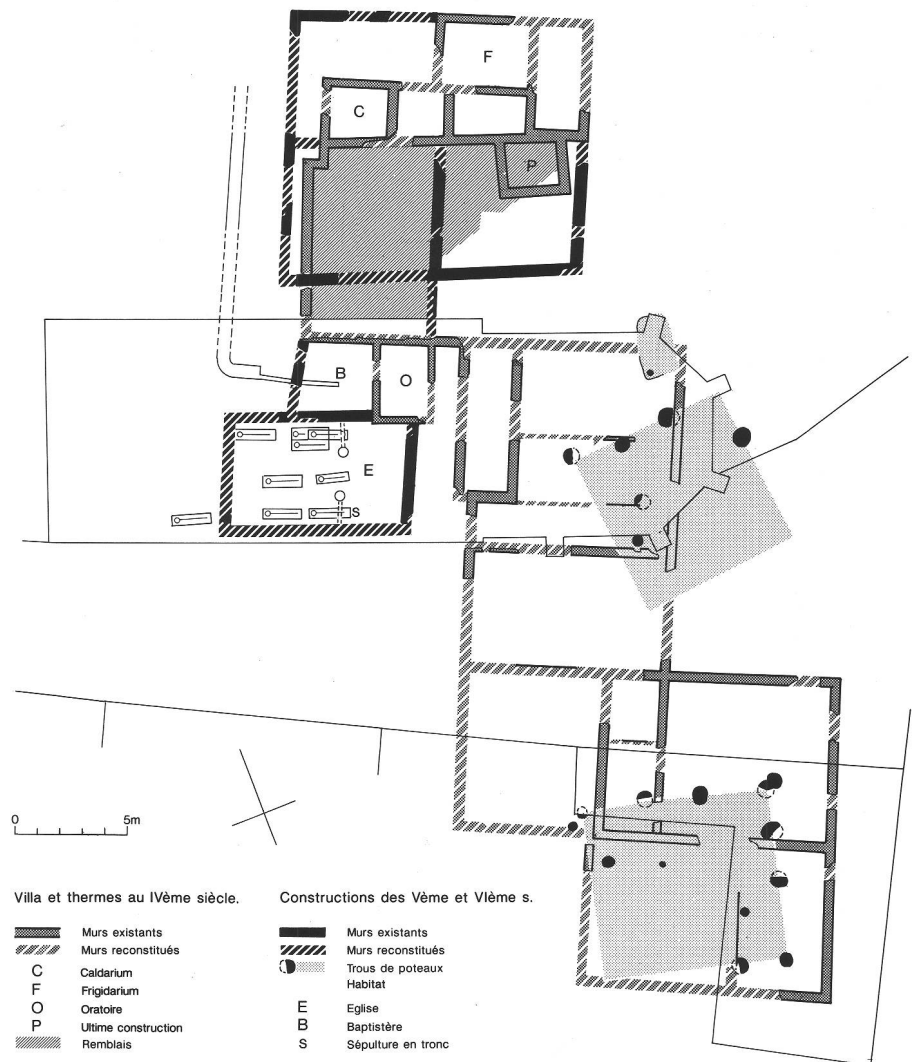


fig. 1
Plan général.
Gesamtplan der Anlage.
Pianta generale.

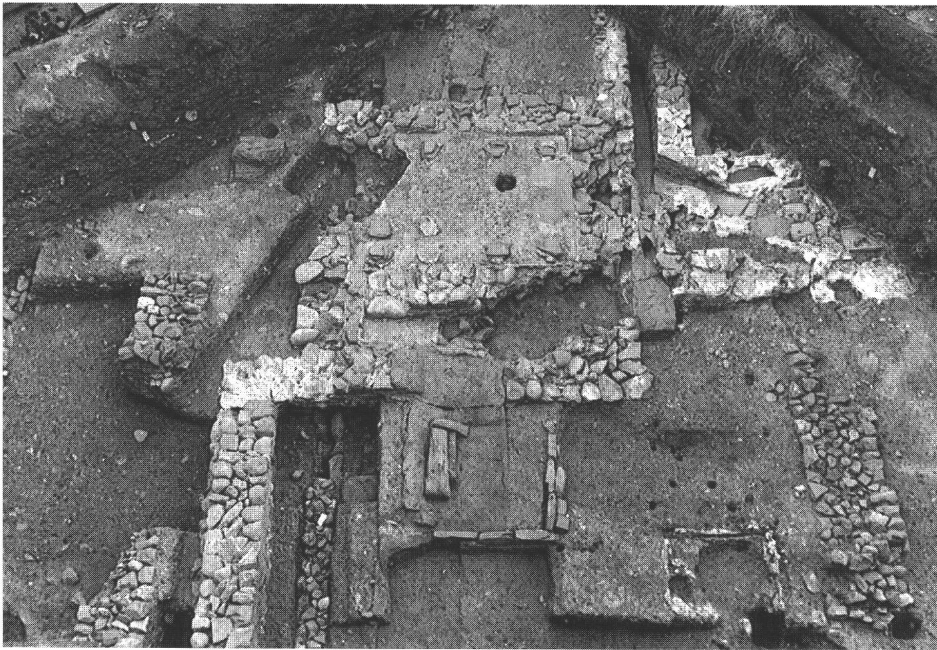


fig. 2
 Le caldarium avec l'aménagement d'un foyer domestique dans le canal de chauffe du praefurnium qui est alors déplacé à l'ouest. Photo J.-B. Sevette.
 Das caldarium mit der später im Heizkanal des praefurnium eingerichteten Herdstelle. Das praefurnium selbst ist nach Westen verschoben worden.
 Il caldarium con un focolare posto nel canale di riscaldamento del praefurnium che venne quindi spostato ad ovest.

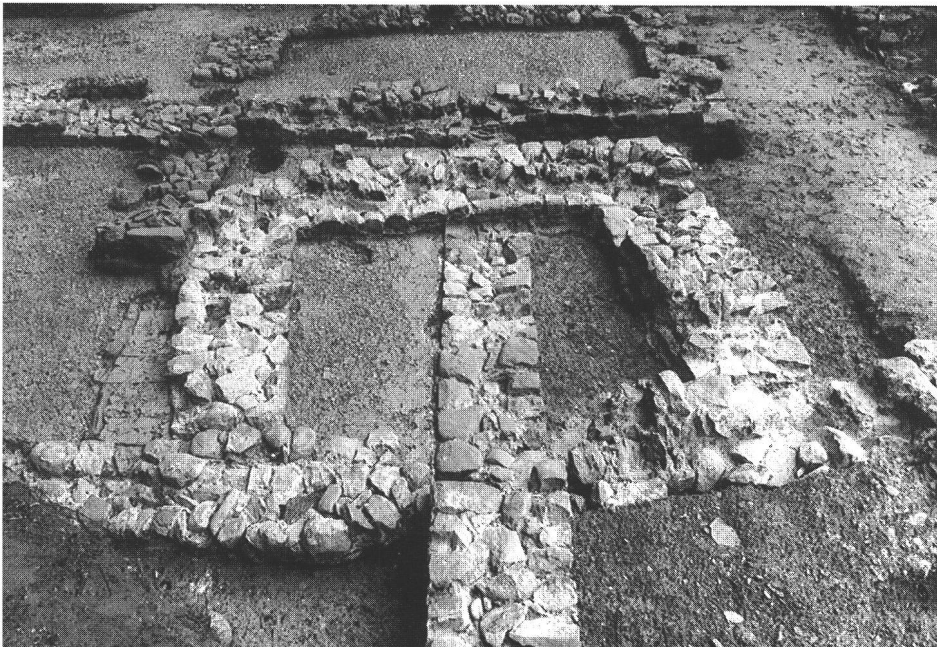


fig. 3
 La petite construction adossée contre le mur sud des thermes dans la seconde moitié du IVème siècle. Photo J.-B. Sevette.
 Die kleine, an die Südwall der Thermen gebaute Konstruktion der 2. Hälfte des 4. Jahrhunderts.
 La piccola costruzione addossata al muro meridionale delle terme verso la metà del IV secolo.

Un niveau de terre charbonneuse correspondant à la dernière utilisation du foyer est déposé tout autour de celui-ci; il est recouvert par une épaisse couche de terre mêlée à de la destruction qui a été rapportée sur une grande partie de la cour (fig. 1, zone hachurée). L'analyse des céramiques récupérées dans ces deux horizons stratigraphiques indique qu'ils sont contemporains, leur dépôt intervenant dans la seconde moitié du IVème siècle⁴. Les fragments de maçonnerie contenus dans le remblai supérieur proviennent en partie du mur sud du caldarium qui est rebâti plus au nord, sur l'emplacement de la baignoire alors détruite. Le système de chauffage

par hypocauste est remanié et la nouvelle *suspensura* dont les éléments ne sont pas conservés est posée sur des pilettes en molasse; le *praefurnium* est déplacé pour la seconde fois. A la suite de ces modifications, la façade méridionale des thermes ne présente plus de décrochements et son orientation diverge légèrement de celle adoptée auparavant dans l'architecture de la villa. Une pièce de 2,20 x 2,40 m est enfin adossée contre cette paroi (fig. 1,P) et ses fondations reposent en partie sur un *terrazzo* plus ancien (fig. 3). Un *contorniate* du IVème siècle, médaille frappée à l'effigie d'Alexandre de Macédoine, ainsi que deux monnaies de la seconde moitié du IVème

siècle ont été découverts dans les niveaux antérieurs à cette petite construction⁵. Les techniques employées pour l'édification des aménagements tardifs dénotent une certaine maladresse; les murs sont peu fondés, leurs assises irrégulières et le mortier liant les pierres et les briques de récupération est de mauvaise qualité. Les quelques fragments de *terrazzo* encore conservés reposent directement sur les sols antérieurs; ils sont constitués d'une chape de mortier mal consolidée dans laquelle sont intégrés de nombreux tuileaux. Bien que le caldarium et le *frigidarium* semblent perdurer malgré les diverses modifications qu'ils subissent, nous ne

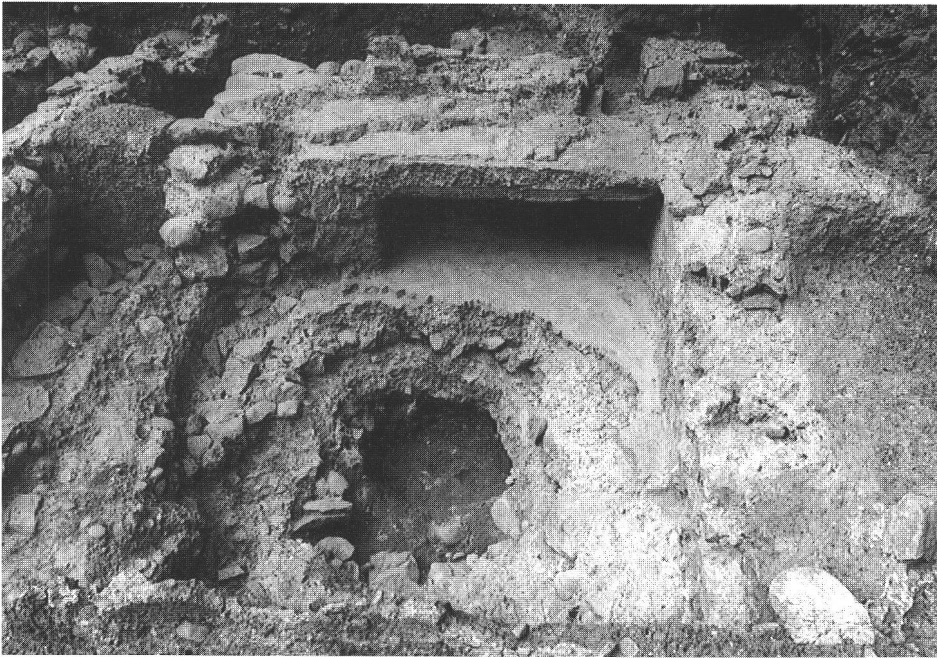


fig. 4
 Le frigidarium dont le fond du bassin est rehaussé de plusieurs dizaines de centimètres.
 Photo J.-B. Sevette.
 Das frigidarium mit dem um mehrere Zentimeter erhöhten Beckenboden.
 Il frigidarium; il fondo del bacino risulta rialzato diverse decine di centimetri.



fig. 5
 En haut: Les fondations de l'angle sud-est du grand bâtiment construit sur l'emplacement des thermes repose directement sur le terrazzo de la villa.
 En bas: Les premières assises de ces soubassements sont constituées de pierres mêlées à de la terre. Photos J.-B. Sevette.
 Oben: Die Fundamente der Südost-Ecke des über den Thermen errichteten Gebäudes ruhen unmittelbar auf dem Terrazzoboden der Villa.
 Unten: Die unterste Fundamentlage besteht aus einem Stein-Erde-Gemisch.
 In alto: le fondamenta dell'angolo sud-orientale del grande edificio costruito sul sito delle terme si trovano direttamente al di sopra del pavimento in terrazzo della villa.
 In basso: la base delle fondamenta è costituita da una miscela di pietre e terra.



connaissions pas les fonctions exactes des diverses pièces composant cet ensemble thermal du Bas-Empire.

Les nouvelles constructions aménagées au Vème siècle

L'étape suivante concerne l'édification de plusieurs bâtiments qui réutilisent une partie des structures existantes.

Une importante construction de 10 x 9 m est installée sur les anciens thermes qui sont ainsi partiellement intégrés dans une nouvelle architecture. La petite pièce décrite auparavant (fig. 1,P) est arasée au cours de ce chantier; nous avons retrouvé un Constant frappé à Lyon en 348-350 dans les niveaux correspondant à sa destruction. Deux autres monnaies frappées à l'effigie de Julien l'Apostat entre 352 et 360 ainsi qu'un tesson de sigillée paléochrétienne ont été récupérés dans une tombe du XVIIIème siècle dont la fosse entame ce niveau d'abandon.

Les murs de cette nouvelle construction reposent sur des fondations de pierre sèche dont les galets régulièrement disposés sur les parements sont tous de petites dimensions (fig. 5); de nombreux fragments de *tegulae* ainsi que quelques morceaux de mortier sont également réemployés dans ces soubassements⁶. Les rares portions de mur conservées en élévation sur quelques assises uniquement montrent le même type d'appareil, l'argile remplaçant simplement la terre pour assurer la liaison entre les pierres. Les sols de ce bâtiment n'ont pas été repérés et nous ne pouvons donner d'indications sur la nature des parois qui ont très bien pu être édifiées en matériaux plus légers, pans de bois ou adobes par exemple.

Un bâtiment présentant exactement les mêmes techniques de construction est édifié plus au sud; il s'adosse contre un édifice appartenant à la *villa* dont la fonction n'est pas bien établie, il pourrait s'agir d'un petit oratoire. Ce nouvel édifice, d'un plan rectangulaire de 9,00 x 5,50 m, abrite une première sépulture orientée, creusée dans un tronc d'arbre dont l'analyse du C14 fournit une datation située entre 280 et 420⁷. Cette construction, qui a pu avoir un usage exclusivement funéraire à l'origine, devient rapidement un lieu de culte ordinaire avec l'aménagement d'une barrière de choeur. Un baptistère semble bientôt aménagé contre le flanc nord de l'église et une annexe permet de relier le lieu de culte au grand bâtiment construit sur les anciens thermes. Nous ne savons pas si le reste de la *villa* est encore utilisé au cours de cette



fig. 6
Localisation des sites mentionnés dans le texte.
Die im Text erwähnten Fundorte.
Localizzazione dei siti menzionati nell'articolo.

période car nous n'avons pas retrouvé de niveau d'abandon avec du matériel sur les sols des différentes pièces. L'organisation architecturale antique ne perdure pas longtemps car des bâtiments signalés par des alignements de trous de poteau ainsi qu'un fond de cabane seront bientôt installés sur les ruines de cet établissement.

Vandoeuvres dans son cadre régional

Vers la fin du IIIème siècle, Genève est dotée d'une enceinte réduite destinée à protéger son centre, et la ville semble gagner de l'importance dans la nouvelle organisation administrative de l'Empire; c'est sans doute à cette période qu'elle accède au rang de *civitas*⁸. Au cours du siècle suivant, la structure ecclésiastique se surimpose à l'organisation politique et Genève devient le siège d'un évêché. Les récentes découvertes effectuées sous le site de la cathédrale actuelle illustrent bien l'essor que cette cité prendra durant toute l'Antiquité tardive.

Dans la campagne genevoise, les nécropoles de cette époque sont fréquentes⁹ et de nombreuses églises rurales recèlent également des vestiges contemporains. A Saint-Julien-en-Genève, une première église est aménagée contre un bâtiment funéraire de la fin du IVème siècle¹⁰; les églises paroissiales du Grand-Saconnex¹¹, de Meinier¹², de Confignon¹³, de Céligny ou de Vuillonnet¹⁴ révèlent également une évolution très proche puisque dans chacun de ces cas, une église se développe dès le VIème siècle à partir d'une construction funéraire antérieure.

Ces découvertes, qui sont toutes en relation avec le funéraire et le religieux, prouvent qu'il existe un certain dynamisme dans la population rurale et que de nombreux sites d'habitat doivent donc exister au cours de cette période. Malheureusement, les fouilles sont extrêmement rares dans ce domaine, et ceci sans doute à cause de la nature même des vestiges qui sont particulièrement discrets dans les campagnes. Toutefois, quelques travaux entrepris dans la région genevoise laissent entrevoir les richesses que pourrait fournir

un tel axe de recherche. L'exemple d'un bâtiment important aménagé dans le courant du IV^e siècle à proximité d'une nécropole a été particulièrement bien étudié sur le territoire de la commune de Sézegnin¹⁵. Au sein des *villae* gallo-romaines, nous avons pu constater à plusieurs reprises que la continuité de l'occupation ne semble pas être un fait d'exception bien que les structures tardives ne soient pas spectaculaires. Ainsi, les restes d'une modeste construction du IV^e siècle ont été observés contre le mur d'enceinte de la *pars rustica* de l'établissement de Bernex en Saule¹⁶. Sur l'autre rive du Rhône, sous l'église de Satigny, les vestiges d'une *villa* du Bas-Empire ont été découverts et c'est dans ces aménagements qu'une première église est bâtie entre le VI^e et le VII^e siècle¹⁷. Actuellement, des structures d'habitat sont étudiées à proximité de la ville de Genève, dans les dépendances de l'établissement du parc La Grange qui se situe sur la rive gauche du lac¹⁸. L'existence de ces vestiges démontre que l'activité des *villae* gallo-romaines ne cesse pas à la fin du Haut-Empire, mais qu'elle perdure sous une autre forme avec une architecture différente et un matériel moins abondant. Si l'on s'éloigne de la région genevoise (fig. 6), plusieurs indices semblent indiquer que cette situation n'est pas particulière à notre contrée. En effet, plusieurs *villae* du plateau suisse ne semblent pas désertées après les grandes invasions; l'établissement de Vallon (FR)¹⁹ présente des structures d'habitat aménagées dans une *villa* ruinée alors qu'une église importante se développe sur la petite éminence située à proximité. De même pour les sites de Bursins (VD), Baugy (VD) et Pully (VD)²⁰, qui témoignent tous d'une continuité de l'occupation malgré la mauvaise conservation des vestiges.

En France voisine, plusieurs travaux récents entrepris dans le département de l'Ain à l'occasion de la mise en place du réseau autoroutier indiquent la même situation. Ainsi, un établissement du IV^e siècle construit à proximité d'une *villa* gallo-romaine a été découvert à La Boisse dans la région lyonnaise²¹; à Poncin, un bâtiment à abside présentant du matériel s'échelonnant entre le V^e et le VIII^e siècle est accompagné d'une construction de pierre sèche dotée de plusieurs foyers²². Plus au nord dans la région de la Bourgogne, la *villa* des Tuillières à Selongey révèle les traces d'un «campement» dans ses ruines au cours du IV^e siècle; en Franche-Comté, certaines parties de la *villa* de Burgille sont réaménagées au cours de l'Antiquité tardive en utilisant

des matériaux provenant de l'édifice antérieur²³.

Ces quelques exemples prouvent que les sites ruraux de l'Antiquité tardive existent, bien qu'ils soient relativement modestes par rapport aux constructions qui les ont précédées. Actuellement, l'étude de ces ensembles paraît donc primordiale afin de préciser l'organisation du terroir au cours de cette période et de mieux définir ainsi la place tenue par l'établissement de Vandoeuvres dans l'ancien diocèse de Genève.

Jean Terrier

La céramique tardive de la villa de Vandoeuvres

Rencontrés au sein d'une séquence stratigraphique tardo-antique, peu banale en milieu rural genevois, les 203 fragments de céramique recueillis à Vandoeuvres offrent un aperçu du vaisselier en usage vers le milieu du IV^e siècle, rarement observé en ensemble clos dans un habitat²⁴.

59 tessons, représentant au moins treize individus, proviennent d'une importante occupation qui recouvre un foyer en molasse, établi à proximité de l'aile thermale de la *villa* gallo-romaine (voir fig. 1). Ce premier horizon est scellé par un remblai, composé en majorité de démolition de maçonnerie, dans lequel 146 fragments de céramique appartenant à 40 récipients au moins ont été mis au jour. Cinq monnaies, dont la plus récente est frappée à l'effigie de Julien l'Apostat César (355-360 apr. J.-C.), ont également été recueillies dans ce remblai (voir infra l'article de F. Wiblé). Les nombreux collages mis en évidence entre les tessons de ces deux niveaux soulignent la contemporanéité de cette sédimentation, d'où le choix d'une présentation globale du matériel qu'ils ont livré. Ces céramiques se répartissent statistiquement dans les catégories suivantes:

Catégorie	N	NMI	%	No. cat.
CRA	137	38	72	1-10
Amphore	3	2	4	
C. culinaire	60	12	22	11-14
Pierre ollaire	3	1	2	15
Total	203	53	100	

(N = Nombre de tessons; NMI = Nombre Minimum d'individus)

Les importations

Aucune céramique fine importée telle que la sigillée d'Argonne ou africaine n'est présente, à l'exception de deux tessons résiduels de sigillée provenant du centre de la Gaule²⁵. Seules deux amphores, représentées par trois fragments, attestent la pérennité du commerce au long cours; la pâte de l'une d'elles s'apparente aux amphores à huile du type Dressel 23, originaire du sud de l'Espagne (l'ancienne Bétique), qui apparaissent dans la seconde moitié du III^e siècle et dont la diffusion est bien documentée pour l'ensemble du IV^e siècle²⁶.

Les céramiques à revêtement argileux (CRA)

Cette classe de mobilier est de loin la plus importante numériquement puisqu'elle comprend au moins 38 vases. Tant les pâtes que les engobes sont d'excellente qualité; leur grande homogénéité rend probable une origine régionale, voire même genevoise. Les formes basses sont relativement rares; seuls deux plats à parois obliques Lamboglia 10, très fragmentaires, sont attestés. Les coupelles sont plus nombreuses: celle à marli, du type Lamboglia 4/35 (no 1), s'apparente à la forme Paunier 367²⁷. Elle est accompagnée par une coupelle carénée du type Paunier 399 (no 2), dont le profil particulier est caractéristique des productions de l'atelier savoyard de Portout (voir catalogue); cette observation s'applique également à la coupe carénée no 3, comparable au type Paunier 398. Enfin, de proches parallèles de la petite tasse carénée (no 4) sont signalés à Bernex (GE) par D. Paunier qui les situe entre le III^e et le IV^e siècle (voir catalogue).

Parmi les coupes, les mortiers carénés à déversoir en forme de tête de lion simplifiée sont particulièrement appréciés, puisque documentés par six exemplaires (nos 7-9). L'utilisation de ce modèle, déjà courant en Bourgogne au III^e siècle, ne se généralise qu'à partir du IV^e siècle dans nos régions²⁸. Les coupes carénées Lamboglia 1/3 sont plus rares (no 6); la pièce no 5 retient l'attention car son profil, très faiblement caréné, s'apparente à une forme de transition entre les types Lamboglia 2/37 et 1/3, déjà signalée à Bernex (GE) et Lousonna-Vidy (voir catalogue).

Les fragments de gobelets, appartenant à douze récipients au moins, sont nombreux; leur forte fragmentation ainsi que l'absence de bords empêchent toute attri-

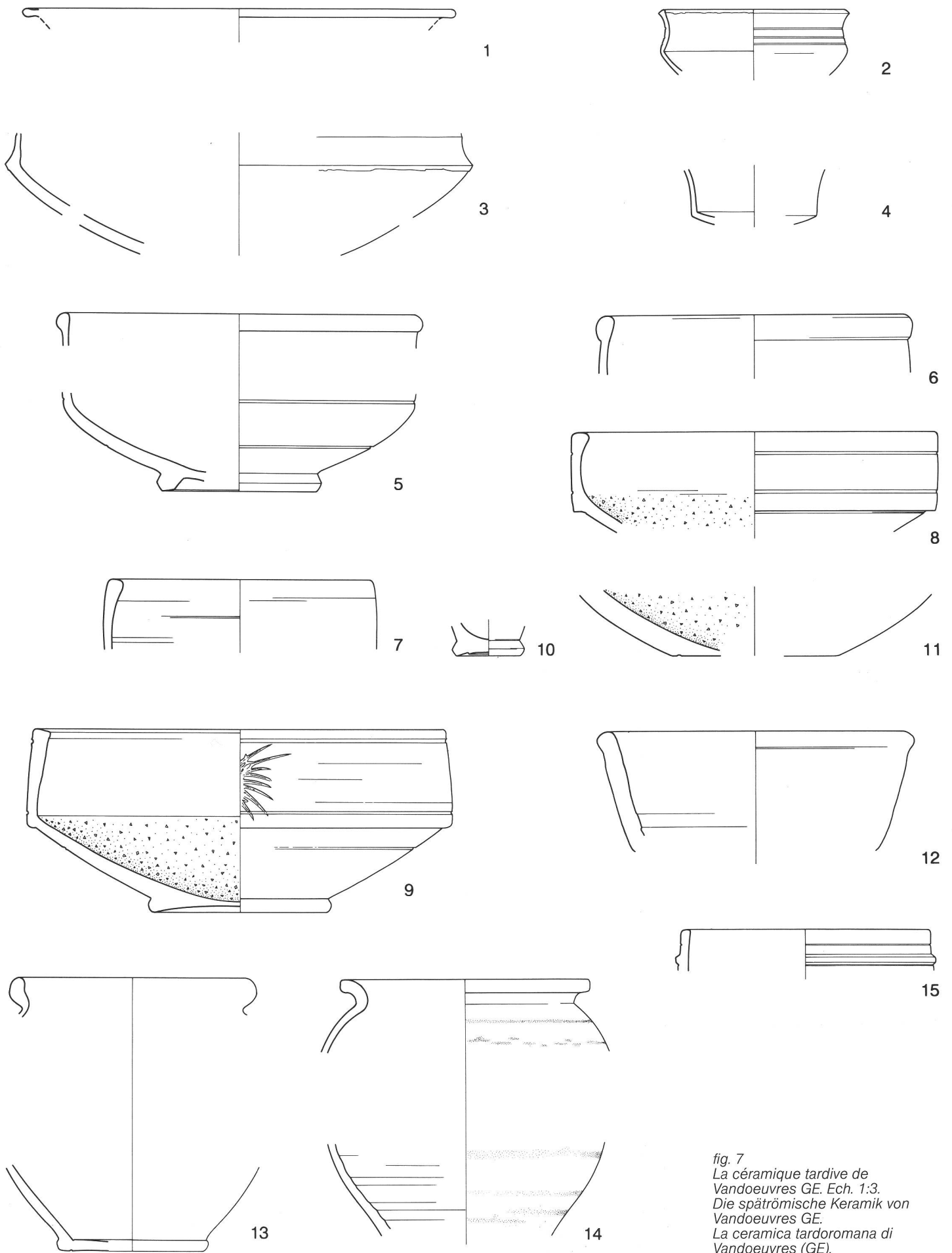


fig. 7
 La céramique tardive de
 Vandoeuvres GE. Ech. 1:3.
 Die spätrömische Keramik von
 Vandoeuvres GE.
 La ceramica tardoromana di
 Vandoeuvres (GE).

bution typologique précise. Le fond illustré (no 10) appartient vraisemblablement à un gobelet tulipiforme, fréquent entre le IV^{ème} et le début du V^{ème} siècle (voir catalogue). La qualité demeurant excellente de ces pièces ne permet pas de les distinguer des productions propres au III^{ème} siècle. Les décors observés sont réalisés à la barbotine ou à la molette; une pièce présente par ailleurs des traces de rinceaux peints sur sa panse.

Les céramiques culinaires

Proportionnellement rare, cette catégorie de mobilier est principalement représentée par des pots à cuire. Un seul bol à paroi oblique a été découvert; il se rencontre également à Pfy (TG) dans un horizon du IV^{ème} siècle (voir catalogue)²⁹. Le pot ovoïde à bord arrondi concave (no 13), attesté dans le sud de la Gaule dès la première moitié du IV^{ème} siècle, n'est observé que plus tardivement à Châtel-Arrufens (VD), dans le courant de la première moitié du V^{ème} siècle³⁰. Son homologue à bord arrondi éversé (no 14) est bien documenté à Ségognin (GE)³¹. Mentionnons pour clore un mortier à pâte claire, de forme indéterminée (no 11).

La pierre ollaire

La présence de pierre ollaire dans l'ensemble de Vandoeuvres ne saurait surprendre à pareille époque. La marmite cylindrique à col souligné par un cordon (no 15) appartient au registre des formes fréquentes pendant le Bas-Empire, particulièrement à Yverdon, Châtel-Arrufens (VD) et Sion³². Sa présence en faible quantité dans les contextes genevois tardifs a déjà été observée par D. Paunier³³.

Datation

Les céramiques mises au jour à Vandoeuvres appartiennent à un spectre formel bien attesté en Suisse occidentale au IV^{ème} et V^{ème} siècles de notre ère. L'absence de céramiques fines importées (sigillée de l'Argonne, africaine, dérivées de sigillée paléochrétiennes) - peut-être due à la faiblesse numérique de cet ensemble - ne facilite guère une attribution plus fine au sein de cette fourchette chronologique, établie sur la seule base des céramiques régionales recueillies dont l'évolution typologique demeure obscure. Dans ce cadre peu précis, l'apport de la numismatique

s'avère déterminant; l'aes de Julien l'Apostat César fournit ainsi un *terminus post quem* de 355 apr. J.-C. Selon F. Wibl, l'homogénéité du numéraire découvert dans ce remblai (émis entre 333 et 355-360 apr. J.-C.), rend plausible un abandon ne survenant pas après le troisième quart du IV^{ème} siècle.

Sur le plan céramologique, le pourcentage très élevé de céramiques à revêtement argileux (CRA) observées à Vandoeuvres (72%) se démarque nettement des deux ensembles clos du V^{ème} siècle connus à ce jour en Suisse occidentale (Sion et Genève³⁴); l'abondance des gobelets en CRA mérite également d'être relevée. Ce constat explicite en partie l'absence de céramiques fines importées, sans doute avantageusement remplacées par les productions régionales à revêtement argileux, dont certaines pourraient provenir des ateliers savoyards de Portout ou de Lucey³⁵. La fourchette chronologique assez serrée ainsi que l'homogénéité du mobilier découvert soulignent l'intérêt de cet ensemble qui, malgré son faible volume, demeure à ce jour sans égal dans le bassin lémanique; il constitue donc un jalon important pour une meilleure connaissance de l'évolution des céramiques au Bas-Empire.

Catalogue (fig. 7)

Céramique à revêtement argileux (CRA)

1 Va 388-1. Coupelle à marli Lamboglia 4/35. Pâte beige-rosé assez tendre; engobe ocre orange satiné. Genève: Paunier n° 367: III-IV^{ème} siècles; Martigny; Figlina 7. Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne), Lyon 1986, pl. 11: IV^{ème} siècle.

2 Va 417-1. Coupe carénée. Pâte ocre saumon, dure, bien cuite; engobe ocre orangé brillant à reflets brun noir métallescents. Genève: Paunier n° 399: IV^{ème} siècle; Portout: Figlina 7, pl. 16: 400-450 apr. J.-C.

3 Va 401-1. Coupe carénée. Pâte ocre beige, dure, fine; engobe ocre orange flammé avec reflets métallescents brun noir à l'extérieur. Genève: Paunier no 398: III-IV^{ème} siècle; Portout (note 35) pl. XXVII, n° 62: 400-450 apr. J.-C.

4 Va 409-1. Coupelle carénée. Pâte comme le n° 3; engobe ocre orangé à brun foncé, brillant. Genève: Paunier n° 374-375, forme proche: III-IV^{ème} siècle.

5 Va 408-1. Coupe Lamboglia 1/3 précoce. Pâte comme le n° 3; engobe brun foncé à bleu métallescent. Bernex (GE): Paunier no 385: IV^{ème} siècle; Lousonna-Vidy: Paunier et al., Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Lousonna 6, CAR 40, 1987, no 104: 250-350 apr. J.-C.

6 Va 409-2. Coupe Lamboglia 1/3. Pâte comme le n° 3; engobe ocre orangé à brun, brillant.

7 Va 403-1. Coupe carénée Lamboglia 45. Pâte comme le n° 1; engobe rouge brun brillant à l'extérieur, brun à reflets métallescents à l'intérieur.

8 Va 388-2. Coupe carénée Lamboglia 45. Pâte ocre rose, dure, assez fine; engobe rouge brun à brun noir foncé brillant, à reflets métallescents; semis de quartz interne.

9 Va 389-1. Coupe carénée Lamboglia 45. Pâte comme le n° 3; engobe comme le n° 8; semis de quartz interne. Lousonna-Vidy: Paunier et al. (note 24) fig. 7, no 7: IV^{ème} siècle.

10 Va 389-2. Fond de pichet Lamboglia 14/26. Pâte comme le n° 3; engobe orange violacé à brun foncé, brillant à reflets métallescents. Genève: Paunier n° 346: IV^{ème}-début V^{ème} siècle.

Céramique culinaire

11 Va 389-3. Fond de mortier. Pâte beige saumon, à coeur gris, dure; gros dégraissant sablo-quartzueux, semis sableux interne.

12 Va 389-4. Ecuelle à paroi verticale et bord en bourrelet. Pâte gris moyen assez grossière; dégraissant moyen à gros. Surfaces légèrement lissées. Pfy: Chronologie SSPA (note 29) 239, no 138, 9.

13 Va 388-3. Pot à bord concave. Pâte ocre brun, dure à surfaces rugueuses, par endroits recuite secondairement. Raynaud (note 30) fig. 457, no 7: 300-350 apr. J.-C.

14 Va 417-2. Pot à lèvres éversées arrondies. Pâte grise dure, grossière. Décor lissé sur la panse; traces de suie sur le col. Voir note 32.

Pierre ollaire

15 Va 388-4. Marmite tronconique. Décor de cordon sur la panse; nombreuses traces de suie. Voir note 33.

Marc-André Haldimann

Une trouvaille exceptionnelle: un contorniate du Bas-Empire romain

Parmi les objets mis au jour au cours des recherches archéologiques entreprises sur le site de la villa gallo-romaine de Vandoeuvres, figure une médaille en laiton d'un diamètre un peu supérieur à celui d'une de nos pièces de cinq francs, frappée dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle de notre ère (fig. 8)³⁶.

Ce contorniate a été trouvé dans un remblai couvrant un sol en *terrazzo* sur lequel a été aménagée une annexe des thermes, en association avec du mobilier céramique contemporain de celui présenté ici-même par M.-A. Haldimann, et deux autres monnaies à l'effigie de Magnence et de Julien l'Apostat César, frappées entre 351 et 360 apr. J.-C.³⁷



fig. 8
Avers et revers du »contorniate«
de Vandoeuvres GE. Ech. 2:1.
Photos Office cantonal des
recherches archéologiques,
Martigny.
Vorder- und Rückseite des
Kontorniatmedaillons von
Vandoeuvres GE.
Il »contorniate« di Vandoeuvres
(GE).

Description:

Laiton; poids: 28,45 g; diamètre: 3,73-3,80 cm; 360°; frappe floue.

Avers: ALEXANDER MA-GNVS MACEDON. Portrait d'Alexandre le Grand en nouvel Hercule, portant sur la tête la peau de lion (léontè) dont les pattes avant sont nouées devant son cou. Dans le champ, en bas à droite, une marque additionnelle en forme de palme a été finement gravée après la frappe.

Revers: S-OL-I - INVICT-O. Le Soleil invincible, victorieux portant une couronne radiée apparaît de front dans un quadriga dont on distingue le *balteus*; son bras droit est levé et il tient un globe dans sa main gauche. Les chevaux sont figurés de profil, la tête tournée vers l'intérieur pour les chevaux du centre de l'attelage, tandis que les autres regardent vers l'extérieur. Sous le char se trouve un masque d'Océan entouré de vagues.

Le nom de contorniate que l'on donne aux objets de ce type vient de ce que leurs flancs sont encadrés d'un bord proéminent, qu'accroît une ligne en creux. Ces contorniates ont été étudiés du point de

vue numismatique, historique et idéologique par Andreas Alföldi qui fait autorité en la matière³⁸.

Apparus sous le règne de Constance II, peu après 350 de notre ère, ils font suite aux médaillons frappés officiellement à l'effigie des empereurs pour être donnés à l'occasion de fêtes, celle notamment du Nouvel An³⁹. Dès la fin du règne de Constantin le Grand, des médaillons, toujours plus nombreux, présentent des bords épaissis par martelage, effectué certainement dans l'atelier monétaire même de Rome, mais pas de ligne en creux. Par leur contenu iconographique et idéologique (portrait de l'empereur, exaltation de vertus impériales etc.), ils se rattachent aux médaillons des époques précédentes. Vers la fin du règne de Constance II, des médaillons officiels au contenu similaire présentent la ligne en creux, ce qui typologiquement fait d'eux des contorniates. Et c'est bien à cette époque, ainsi que le dé-

montre l'étude des associations de coins, que l'on peut placer le début de la frappe des »vrais« contorniates au contenu iconographique et idéologique complètement différent.

Aucun ne présente en effet de thème chrétien; ceux frappés à l'effigie de l'empereur régnant sont exceptionnels au début de la frappe des contorniates. Figurent à l'avant de ces médaillons les »portraits« d'empereurs de l'ancien temps (Néron, Trajan, Caracalla, grands amateurs des jeux du cirque et de l'amphithéâtre etc.), ceux de grandes figures de l'histoire et de la littérature grecques et romaines (Alexandre le Grand, sa mère Olympias, Homère, Socrate, Euripide, Horace, Salluste, Apulée et bien d'autres païens), des divinités (Roma, Sérapis), de »simples« cochers ou des masques de théâtre.

Les revers illustrent souvent les jeux du cirque, quelquefois ceux de l'amphithéâtre ou du stade, mais on y retrouve aussi beaucoup de représentations mythologiques ou légendaires (Sol Invictus, le plus puissant dieu de la fin de l'Empire, Roma, Hercule, Bacchus, le rapt des Sabines etc.). Ces thèmes païens avaient alors déjà complètement disparu du monnayage officiel. Bien qu'apparemment frappé dans l'atelier monétaire de Rome (donc au moins avec l'aval du préfet de la Ville qui, bien que nommé par l'empereur, était à cette époque souvent un païen), ces contorniates sont généralement considérés comme des moyens de propagande - ou pour le moins comme profession de foi de l'aristocratie romaine qui demeurait profondément païenne, en réaction au prosélytisme des empereurs chrétiens de l'époque. La frappe s'inscrit donc dans le cadre de la Renaissance ou réaction païenne qui fleurit à Rome dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère.

La coutume de donner d'anciennes monnaies tels de lourds »asses« républicains (Janus/proue) comme porte bonheur au Nouvel An est bien attestée à l'époque romaine, notamment dans les *Fastes* d'Ovide; étaient également prisées des pièces de Philippe II de Macédoine, de Darius et surtout celles d'Alexandre le Grand dont la valeur de talisman était telle que, selon Saint Jean Chrysostome, on se les attachait à la tête et à la jambe.

Le répertoire iconographique des contorniates est très proche de celui des diptyques consulaires en ivoire qui sont eux aussi des présents du Nouvel An. Nombreuses sont en effet les scènes de cirque, de l'amphithéâtre, de victoire, qui figurent sur ces objets prestigieux, d'une qualité artistique souvent remarquable. Au Bas-Em-

pire, la Victoire aux jeux étant l'expression d'un idéal de vie, il est naturel que des allusions ou des scènes de victoire agonistique apparaissent sur les objets que l'on se donnait au Nouvel An; ils exprimaient par l'image les vœux de bonheur pour l'année à venir que l'on adressait à leur destinataire. Et sur les contorniates, ce n'est certainement pas un hasard si, du point de vue iconographique, le Soleil invincible ne se distingue pas, ses attributs mis à part, d'une représentation d'un quadrigue vainqueur au cirque. La palme qui figure également au droit de nombreuses autres pièces se rattache à la même symbolique. Le contorniate de Vandoeuvres, qui appartient à la première phase d'émission, frappé donc dans les années 355-370 apr. J.-C., est le seul, à notre connaissance, à avoir été découvert sur sol suisse. Il permet de confirmer la datation de ce type de contorniate proposée par A. Alföldi qui, dans son étude, ne s'est apparemment pas préoccupé de l'apport éventuel du contexte de trouvaille pour l'établissement de la chronologie absolue et, peut-être aussi, pour l'interprétation de la fonction de ces objets. Nous ne pouvons pas préciser les circonstances dans lesquelles ce pur produit de la Renaissance païenne de la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère est parvenu dans la *villa* de Vandoeuvres, ni ce qu'il pouvait représenter pour le propriétaire de cette dernière. Pure coïncidence vraisemblablement, mais ironie du sort, un premier sanctuaire chrétien ne tardera pas à y être édifié.

François Wiblé

¹ Plusieurs membres du Service cantonal d'archéologie, qui est placé sous la direction de Charles Bonnet, ont participé activement à ces recherches; ce sont Véronique Rey-Vodoz, Michelle Joguïn et Dominique Burnand.
² Ch. Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989. *Genava* n.s. XXXVIII, 1990, 17-18; J. Terrier, Les origines de l'église de Vandoeuvres GE. *Archéologie suisse* 14, 1991, 229-236; J. Terrier, L'église de Vandoeuvres au XIII^e siècle. Dans: *Au temps du pacte, Vandoeuvres, Genève et le Comté au XIII^e et XIV^e siècles* (Genève 1991) 95-103.
³ S. Martin-Kilcher, *Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufen-Müschhag* (Bern 1980) 120-123; J. Morel, *Montreux-Baugy VD: la villa romaine*. *ASSPA* 71, 1988, 204-208; J.-B. Gardiol, F. Saby, S. Rebetez, Vallon FR, *Sur Dompierre*. *ASSPA* 74, 1991, 278; A. Ruellet, *La villa gallo-romaine des Tuillières à Selongey*. Dans: *Il était une fois la Côte-d'Or, 20 ans de recherches archéologiques* (Dijon 1990) 123.
⁴ Voir infra, la contribution de M.-A. Haldimann.
⁵ Voir infra, la contribution de F. Wiblé que nous remercions vivement pour les déterminations de monnaies qu'il a aimablement réalisées.

⁶ De nombreuses constructions de l'Antiquité tardive utilisent ce type de fondations, ce sont pour notre région les exemples du Parc La Grange (voir note 17), de la basilique de Saint-Julien-en-Genevois (voir note 9) ou encore de l'église Saint-Martin de Vevey (L. Auberson et M. Martin, L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Age et la découverte d'une boucle de ceinture en os gravé. *Archéologie suisse* 14, 1991, 274). D'autres sites plus éloignés présentent également cette particularité; l'église Saint-Clément de Mâcon actuellement fouillée sous la direction de Ch. Sapin, les établissements de La Châtelarde à Poncin (voir note 22) et de La Boisse (voir note 21) dans la région Lyonnaise.
⁷ Datation établie par le laboratoire de l'Institut de Physique de l'Université de Berne (échantillon B-5257), âge brut donné avec un degré de confiance de 1 sigma.
⁸ D. Van Berchem, La promotion de Genève au rang de cité. *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Genève* 17, 1980, 3-15.
⁹ B. Privati, La nécropole de Sézégny. *Mémoires et documents publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève* X, 1983, 71-74.
¹⁰ M. Colardelle, Sépultures et traditions funéraires du Vème au XIII^e siècle apr. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord (Grenoble 1983) 57-87.
¹¹ J. Bujard, L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex. *Genava* n.s. XXXVIII, 1990, 35-40.
¹² P. Monnoyeur, J. Terrier et Th.-A. Hermanes, *Eglise Saints-Pierre-et-Paul, Maison de La Tour, Meinier* (GE). Dans: *Guide des monuments suisses publiés par la Société d'histoire de l'Art en Suisse* (Berne 1990) 4-7.
¹³ Ch. Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1982 et 1983. *Genava* n.s. XXXII, 1984, 58-59.
¹⁴ Ces deux sites sont actuellement en cours de fouilles respectivement sous la direction de J. Bujard et de J. Terrier.
¹⁵ B. Privati, Sézégny GE: une unité agricole du haut Moyen Age. *Archéologie suisse* 9, 1986, 9-19.
¹⁶ D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève* IX, 1981, 123-124.
¹⁷ Ch. Bonnet, L'architecture religieuse. Dans: *Le haut moyen âge. 6ème cours d'initiation de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* (Fribourg 1977) 6.1-6.5.
¹⁸ Fouilles en cours sous la direction de G. Deuber, M.-A. Haldimann et G. Zoller.
¹⁹ Voir note 3.
²⁰ Bursins: L. Auberson, Bursins VD, *Eglise*. *ASSPA* 75, 1992, 235-237; Baugy: voir note 3; Pully: D. Weidmann, *La villa romaine du prieuré à Pully*. *Archéologie suisse* 1, 1978, 91-92.
²¹ G. Vicherd et M.-N. Baudrand, *La Boisse*. *Gallia* 40, 1982, 391.
²² G. Vicherd, Poncin La Châtelarde. *Gallia* 43, 1985, 536-537.
²³ N. Bonvalot, Fouilles dans la villa de Burgille, Doubs. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1983, 247-262.
²⁴ Nos chaleureux remerciements vont à J. Terrier, responsable de la fouille de Vandoeuvres, pour la mise à disposition du matériel et son aide précieuse. Que F. Wiblé trouve également ici l'expression de notre reconnaissance pour son analyse des monnaies découvertes. - L'unique ensemble homogène du IV^e siècle publié à ce jour en Suisse occidentale a été recueilli en 1985 à Lousonna-Vidy: D. Paunier et al., *Le vicus gallo-romain de Vidy*. *Lousonna* 7, CAR 42 (Lausanne 1989) 9, fig. 7.
²⁵ Il s'agit d'une coupe Drag. 37 et d'un gobelet du type Déchelette 54. Ces deux fragments,

manifestement résiduels, n'ont pas été inclus dans la statistique.

²⁶ S. Martin-Kilcher, *Die Römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 1*. *Forschungen in Augst* 7 (Augst 1987) 56-59.
²⁷ Paunier no 367: D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève* IX, 1981, no 367. Les références à cet ouvrage sont dorénavant abrégées comme suit: Paunier no...
²⁸ Pour la Bourgogne, voir J.-P. Jacob et H. Lerredde, *L'atelier de Jaulges-Villiers-Vineux*. *Les dossiers de l'Archéologie* 1975, no 9, 71-78. Sur le Plateau suisse et autour du bassin lémanique, un seul ensemble du III^e siècle a livré cette forme, à Lousonna-Vidy: Paunier et al. (note 24) 25, fig. 38. Sa présence, dans cette région, est sinon systématiquement signalée dans des contextes tardo-antiques.
²⁹ Chronologie. *Datation archéologique en Suisse*. Publié par la SSPA, Bâle 1986.
³⁰ Pour le sud de la France, voir C. Raynaud, *Céramiques communes du Languedoc*. In: *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, catalogue d'exposition* (Lyon 1986) 177-179; pour Châtel-Arrufens (VD), planches inédites aimablement communiquées par D. Paunier.
³¹ Privati 1986 (note 15) fig. 13, no 15.
³² Pour Yverdon, voir K. Roth-Rubi, *Zur spätromischen Keramik von Yverdon*. *Zeitschrift für Antike Kunst*, 1981; pour Châtel-Arrufens (VD), voir note 30; pour Sion, B. Dubuis et al., *Céramique du Bas-Empire découverte à Sion, Sous-le-Scex*. *AS* 10, 1987, 157-168.
³³ Voir à ce sujet D. Paunier, *La pierre ollaire dans l'Antiquité en Suisse occidentale*. *La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna*. *Atti del convegno*. *Archeologia dell'Italia settentrionale* 5, Como 1987, 47-57.
³⁴ Pour Sion, voir note 32; l'ensemble genevois, provenant de la cathédrale Saint-Pierre, est encore inédit; ces deux complexes de la seconde moitié du Vème siècle présentent des données statistiques proches. A Sion, la CRA ne représente que le tiers du mobilier recueilli; ce pourcentage est légèrement supérieur dans le complexe genevois (38%), dont le terminus post-quem est fourni par une imitation d'un petit bronze de Majorien émis entre 457 et 461 apr. J.-C. (détermination L. Jacquïn).
³⁵ Cf J. et C. Pernon, *Les potiers de Portout*. *Supplément de la Revue Archéologique de Narbonnaise* 20, 1990.
³⁶ Cet objet a été restauré par les soins du Laboratoire de restauration du Musée d'Art et d'histoire de Genève (direction François Schweizer).
³⁷ Magnence: aes IV frappé en Gaule, vraisemblablement à Lyon, en 351-353 après J.-C. (RIC 8; 186, no 125 ou 187, no 144 A ou B?); Julien: aes III frappé à Arles en 355-360 après J.-C. (RIC 8, 224, no 274). Dans le même secteur, on a découvert d'autres monnaies de la même époque, à savoir: - un Constant, frappé à Lyon en 348-350 (aes III M92, RIC 8) provenant de la couche de destruction de l'annexe; - un Julien César et un Constance II/Constance Galle ou Julien César frappés entre 352 et 360 (aes M89 frappé à Arles (?) en 355-360, RIC 8 (?) et aes M88, atelier non déterminé, frappé entre 352 et 360) découverts dans le remplissage de tombes modernes aménagées dans l'annexe ruinée; - deux autres, un peu plus anciens, émis entre 333 et 340 après J.-C. (aes III, frappé à Trèves en 333-334, RIC 7, 218, no 554 et aes IV, frappé à Trèves en 337-340, RIC 8, 143, no 44 ou 68), à l'extérieur de l'annexe mais dans le même remblai.
³⁸ A. u. E. Alföldi, unter Mitwirkung von C. L. Clay,

Die Kontorniat-Medaillons. Antike Münzen und geschnittene Steine VI, 1 und 2 (Berlin 1976 und 1990).

³⁹ On peut relever que les marques additionnelles en forme de palme ou de monogramme PE, très fréquentes sur les contorniates, apparaissent déjà sur des médaillons du deuxième quart du IV^{ème} siècle, et qu'on les retrouve, vraisemblablement gravées au IV^{ème} siècle, sur des médaillons du Haut-Empire.

Die spätrömische Villa von Vandoeuvres GE

Die Kirche von Vandoeuvres in der Genfer Landschaft steht über den Ruinen einer römischerzeitlichen Villa. Die vier Jahre dauernden Ausgrabungen haben es ermöglicht, einen Teil der spätrömischen Anlage genauer zu untersuchen. Die letzte Benützungsphase der Thermen (2. Hälfte 4. Jahrhundert) ist durch ein schönes Fundensemble aus Keramik und Münzen vertreten, von denen der Fund eines Kontorniat besonders erwähnt werden muss.

Im nächsten Jahrhundert entstanden hier die ersten christlichen Kultstätten und weitere Gebäude. Sie weisen eine Kontinuität in der Besiedlung des Platzes nach, der heute zum Zentrum des Dorfes Vandoeuvres gehört.

La villa gallo-romana di Vandoeuvres (GE) durante il tardo impero

Edificata nella campagna ginevrina, la chiesa di Vandoeuvres si trova sul sito di una »villa« gallo-romana. Gli scavi condotti durante quasi quattro anni hanno permesso di chiarire l'evoluzione di una parte del complesso durante la tarda antichità. L'ultima fase d'utilizzazione della zona termale, databile alla seconda metà del IV secolo, è caratterizzata da notevoli reperti, tra i quali si annoverano della ceramica, alcune monete ed un »contorniate«. Fu a partire dal secolo successivo che si svilupparono i primi santuari cristiani, mentre altre costruzioni attestano la continuità dell'abitato nel sito divenuto oggi il centro del paese di Vandoeuvres. *M.L.B.-B.*